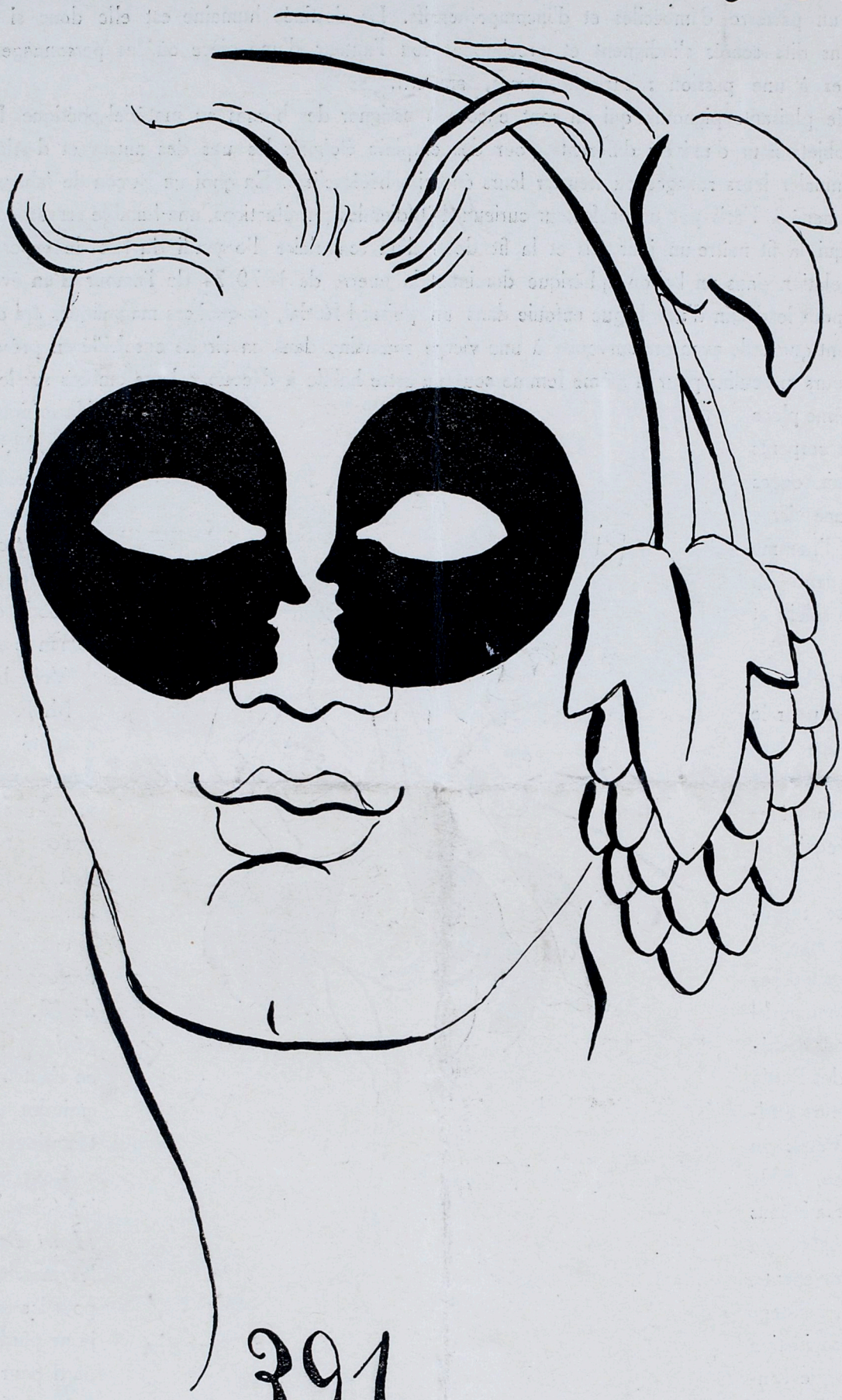


balance

REVUE DE LA TOILE AU TRICOT

Prix 5^{Fr} (Paris)



391



Dépositaire : Le gérant : Pierre de Massot
82, rue des petits champs, Paris.

N° 17
Juin 1924

Pour avoir consenti à nous dévoiler les baroques mystères de la destinée humaine et, devant une assemblée de la critique parisienne où le talent est à bon marché remis en question la surprenante existence du génie de M. Raymond Roussel n'a pas manqué de dresser contre lui la coalition des Boulevards, des brasseries et des salles de rédaction. Pour ma part je me fais un honneur d'avoir été l'un des rares à applaudir, noyé dans un parterre d'imbéciles et d'incompréhensifs. La destinée humaine est elle donc si plate que, lorsqu'on l'exprime en légendes charmantes, les gens dits sensés s'indignent et proclament fou l'auteur d'une pièce où les personnages sont tragiquement réduits au rôle de pièces d'échecs soumises à une passion : curiosité, vices, amour...

Nos contemporains sont de plaisants pignoufs qui en sont encore à assigner des bornes au matériel poétique. Lautréamont avait déjà présidé à ces rencontres pathétiques d'objets issus d'univers différents pour des emplois éloignés les uns des autres et destinés en apparence à consommer leur existence matérielle sans emmêler leurs rouages ou heurter leurs énergies hétéroclites. En quoi un garçon de laboratoire faisant fortune grâce à un pied de mammoth congelé et amené à Paris par un professeur curieux d'étudier les putréfactions, une humble servante adaptant son sort avec fatalisme au bon vouloir du calendrier qui la fit naître un jour gris et la fit doter d'un scapulaire d'organdi du fait de superstitions paysannes entourant un sapin vénérable, en quoi la révélation dans un ballon sphérique dominant la guerre de 1870-71 de l'amour d'un évêque pour une infirmière et de l'importance de cette révélation pour le destin d'une bague enfouie dans un puisard féodal, en quoi ces magnifiques épisodes du baccarat humain sont-ils plus scandaleux ou moins touchant que telle aventure survenue à une vierge roumaine dans un cirque ensoleillé en présence de lions nés sous un autre climat, que le choc de deux amours masculins pour la même femme sous un astre habile à découper leurs ombres sur le sable des allées avec la même lumière qui lui fit éclairer à la même place des fougères arborescentes, des serpents ailés, l'amour nocturne des fourmis rouges ou l'accouchement sans gloire d'une vierge ignorée. En quoi le destin de l'homme est-il moins « dramatique » quand on l'assimile au bizarre équilibre des soleils et des planètes ?

Tout sur terre est baroque. Le bateau n'est pas plus fait pour la mer que pour le ciel ; il est aussi arbitraire de grouper dans un paysage intellectuel une jeune fille et une fleur, que d'unir à des fins d'obscurités reproductions la femelle du requin au scorpion mâle.

Ces rencontres imprévues se reproduisent cependant et de l'accoutumance à ces scènes miraculeuses naissent les mythologies. La rapidité avec laquelle le matériel moderne est mis hors d'usage a pour conséquence de nouvelles éditions du Bottin des Dieux et du catalogue de leurs attributs. Du Soleil à Vénus, de Vénus au Christ, du Christ à la guillotine, de la guillotine à la Vénus de Milo, de la Vénus de Milo à l'aéroplane, de l'aéroplane au rayon invisible en passant par les revenants, les volcans et le serpent de mer, s'allonge la liste des géôles poétiques. L'imagination s'épuiserait à les renouveler sans le concours d'esprit comme Raymond Roussel.

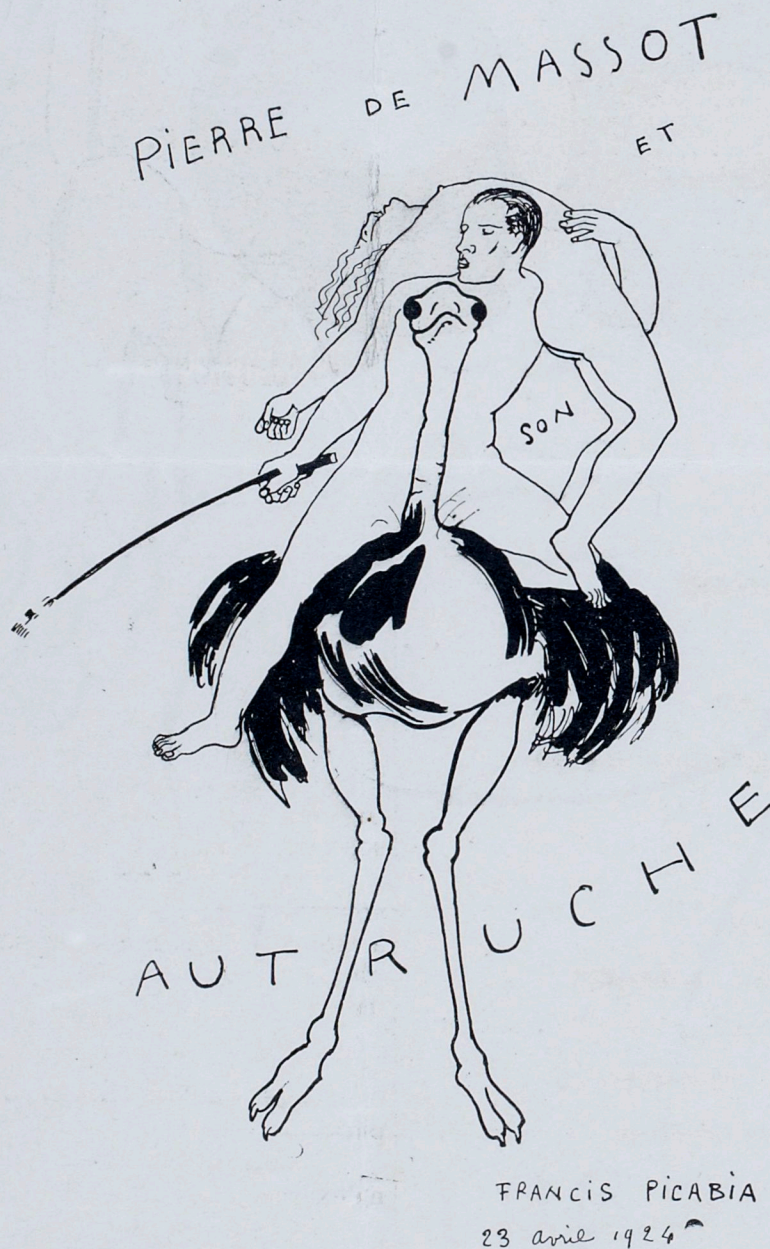
tionnel au théâtre, Antoine dont chaque article est un sottisier, Antoine qui ferait pas mal de retourner à son compteur à gaz ; Courteline roi des crétins ; Anatole France chef avorteur de la Révolution et grand érudit selon le Larousse et combien d'autres !

Mais l'imagination exacte de Raymond Roussel inflige de cinglants démentis à d'autres saligauds : Jean Cocteau qui n'a jamais cessé de plagier Edmond Rostand ; Tristan Tzara faux escroc et premier ennuque du sérail mondain ; Gabory... Marcel Raval éditeur de mes dessins et toute la clique, des capitulateurs et des vulgarisateurs.

La route un instant frayée cesse tout à coup.

La troupe des valets est loin derrière.

Dans la grande plaine poétique, des jeunes filles marchent à Colin-Maillard, vers le nord, plus sûrement guidées par un mystérieux instinct que par la boussole ou l'étoile. Voici la partie vierge de la forêt avec ses lianes, ses serpents, ses trésors, ses femmes adorables et ses dangers merveilleusement mortels. La hache est là. Bientôt nous serons hors de portée des chiens et des fusils.



Un critique de peu de valeur et mauvais poète, M. Fernand Gregh constatait l'autre jour (*Nouvelles Littéraires*) qu'en prenant une à une les histoires de « *L'Étoile au Front* en mettant de la sauce autour » en en faisant des volumes de 350 pages, on obtiendrait le plus grand succès du roman contemporain (genre Atlantide !)

Voilà bien où le bât blesse ces ânes.

M. Roussel est trop riche. Il en a déjà constaté lui-même l'inconvénient dans *Locus Solus*. Il convient de remarquer maintenant que cette constatation n'a pas seulement qu'un sens matériel mais qu'on doit l'entendre également au sens spirituel. Je ne doute pas qu'un jour surgiront des hommes « de talent » qui tireront des romans à succès de l'œuvre de M. Raymond Roussel « homme de génie ». J'ai trop confiance pour ma part en l'auteur d'*Impressions d'Afrique* pour craindre un instant qu'il succombe à la tentation du tirage à cent mille.

Pour satisfaire ces cent mille lecteurs imbéciles il y a assez de médiocres : Henri Béraud qui délaye Charcot pour les marchands de drap et étale sa tripe pour les concierges, Henri Béraud à qui je ne pardonne pas de m'obliger à prendre parti pour Gide ; André Antoine l'anti-poète et l'introducteur du réalisme conven-

Effets divers : « André Breton fait des effets de torse avec ses cheveux. »

Effets divers : « Georges Auric fait des effets de torse avec son poil dans la main. »



FRANCIS PICABIA

CAHIERS D'UN MAMMIFÈRE

Cocteau a mille fois raison : — « Plus de scandale », dit-il...

En effet, les scandales sont trop scandaleux & scandalisent tout le monde. Aussi conseille-t-il à ses acolytes Laloy & Auric d'éviter tout scandale — même infime, incolore & invisible.

Car en prenant de l'âge (40 ans), on devient sérieux — très sérieux,.... fortement sérieux — grave (& assez bas). C'est ce qui arrive à Cocteau : il prend du ventre (moralement, bien entendu).... Comme on change, tout de même !..... Quarantaine diabolique, où nous mènes-tu ?...

...

Tout cela me fait songer, & me rend mélancolique & misanthropique..... Oui...

Combien ai-je besoin de tels conseils (de famille) !... Ne vais-je pas m'exercer à les suivre ?... même d'un peu loin ?...

Là, Cocteau ne nous donne-t-il pas un bel exemple ? Il renonce aux pompes du siècle — qu'elles soient aspirantes ou refoulantes (si j'ose dire). Oui... Faisons de même; n'hésitons pas : aspirons & refoulons nos pompes. Ne repompons plus. Qu'est-ce que nous risquons ?

...

Dans les « Nouvelles Littéraires », ce cher Auric me traite de « notaire normand », de « pharmacien de banlieue », de « citoyen Satie » (du Soviet d'Arcueil)....

Très bien, mon petit ami... Qu'il continue; qu'il se « relaloyse » de fond en comble... Après, on verra. Oui.

Mon crime ? Je n'aime pas ses Fâcheux « retapés » & « truqués ».... Ceux qui me disent que ce regretté ami n'est qu'un « plat pied », exagèrent ; il n'est, très simplement, qu'un Auric (Georges) — ce qui est déjà trop suffisant pour un homme (?) seul.

ERIK SATIE

UNE LETTRE DE MON GRAND'PÈRE

Paris, le 5 Mai 1924

Mon cher ami,

Je quitte Paris pour quelques jours, mais je ne puis m'empêcher de vous dire dès maintenant quelle surprise me cause la nouvelle de la réapparition de *391* et comment j'apprécie les termes de votre communication aux journaux.

Je n'ai nullement l'intention de vous divertir, ni de vous instruire; vous savez quelles réserves je fais sur votre activité récente, sur le sens même de cette activité (Montparnasse, les Ballets suédois, un roman fort ennuyeux, Paris-Journal, etc.) Je me serais abstenu de m'exprimer aussi nettement à ce sujet, en égard à la profonde estime et à l'affection que je vous garderai malgré tout, si le *Journal du Peuple* de ce matin ne m'infligeait votre nouveau petit classement. Inutile de vous dire que je décline de toutes mes forces votre cordiale invitation, comme j'engagerai tous mes amis à le faire. Puissent les vieilles grimaces de Satie, vous avez donc retrouvé Huelsenbeck, bravo Rigaut, etc., vous dédommager de notre refus.

Votre ami :

ANDRÉ BRETON.

REPONSE : « Quand j'ai fumé des cigarettes, je n'ai pas pour habitude de garder les mégots. »

PICABIA

391

Il faut toujours que notre sexe fasse une ombre sur notre ventre.

Les juifs ont le nez en l'air, les chrétiens l'ont en bas.

Je suis un monstre qui partage ses secrets avec le vent.

Les hommes gagnent des diplômes et perdent leur instinct.

La seule façon d'être suivi, c'est de courir plus vite que les autres.

Le plus beau livre serait celui qu'on ne pourrait considérer comme un livre.

Ce que j'aime le moins chez les autres, c'est moi.

Les impuissants se prosternent toujours vers le passé.

J'aime les pédérastes, car ils ne font pas de soldats.

L'inconnu est une exception, le connu une déception.

Le premier phallus fut la côte d'Adam.

L'autre soir, sortant avec un ami d'un petit restaurant de Montparnasse, nous vîmes au ciel la lune qui brillait de son plus vif éclat : « Voilà mon étoile » dit mon ami.

F. P.

